

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Samedi 21 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Samedi 21 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Famille royale \(France\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Politique](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1850-09-21

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2825, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Samedi 21 sept. 1850

Vous avez cent fois raison, il vaut mieux, pour un pays avoir des Liverpool pour

ministres que des Canning. Et les Liverpool ont une vraie supériorité, car ils ont un meilleur jugement ; ils voient mieux les choses comme elles sont en effet, et ils se conduisent selon l'intérêt du pays, non selon la fantaisie de leur esprit ou le besoin de leur vanité. C'est pourquoi l'instinct public les regarde, et avec raison comme des hommes plus sérieux. Reste en même temps cet autre instinct qui n'accorde les honneurs de l'admiration publique et historique qu'aux hommes en qui éclate quelque supériorité du premier ordre qui les met, par quelque grand côté de la nature humaine tout-à-fait hors de pair. Les deux instincts sont également fondés et également indestructibles ; ils répondent à deux faits tout différents. Votre sentiment politique n'est donc point bourgeois du tout ; il n'y a rien de plus noble que le bon sens ; mais il n'exclut pas mon observation. Quant à honorer plus au moins les Liverpool ou les Canning, c'est une autre affaire. Question d'estime individuelle, non plus d'intérêt public. Si les Liverpool, avec leur esprit moins haut et moins rare, sont exempts de cet égoïsme vaniteux qui est le tort ordinaire des Canning ils sont infiniment plus honorables. Mais cela n'arrive pas toujours ; j'ai connu des Liverpool tout aussi égoïstes, et tout aussi vains que les Canning. La médiocrité ne met pas toujours à l'abri de la vanité, et la supériorité peut s'élever jusqu'au désintéressement modeste.

Puis, laissez-moi vous dire une autre chose, que je ne dirais pas à d'autres, de peur de passer pour un mystique, ce que je ne suis guère. Je ne sais pas du tout quels sont les desseins de Dieu sur le genre humain, mais certainement il en a car il ne nous laisse jamais tranquilles. Notre bonne et heureuse condition ici bas ne suffit point à ce qu'il veut faire de nous ou par nous. Il ne permet pas que nous nous y établissions. Il jette un levain caché, il frappe un coup imprévu pour nous tenir en fermentation continuelle. Il faut que nous marchions, que nous nous transformions. Quelquefois, nous nous précipitons nous-mêmes à tort et à travers, et Dieu punit notre fougue aveugle. Puis, nous voudrions nous arrêter vivre en repos, jouir de nos biens. Dieu n'y consent pas. Pour son œuvre à lui, le Gouvernement des Liverpool ne suffit pas ; il place à côté d'eux des esprits plus exigeants, plus remuants qui veulent du nouveau, font du bruit, poussent et entraînent les hommes. Vers quel but ? Selon quel plan ? Dieu seul le sait. Mais je crois en Dieu ; j'entrevois quelque chose de ses desseins, et du rôle qu'y jouent les Liverpool et les Canning, les Villèle et les Châteaubriand ; et cela m'aide à me soumettre à ce que j'ignore profondément. Vous avez touché une corde sensible. Aussi vous voyez comme elle résonne.

Onze heures

Je crois que vous pouvez vous dispenser de vous r'abonner au National et à la Presse. Ils ont assez d'abonnés pour oublier de se venger de votre abandon. Girardin est pourtant capable d'être piqué. Je m'étonne que votre ennui l'ait emporté sur votre poltronnerie. Les articles de l'Indépendance belge ne m'étonnent pas. Il y a et il y aura à Claremont une lutte intérieure qui se manifestera par des hésitations, des contradictions et des intermittences. Du reste l'Indépendance belge peut fort bien faire de tels articles, sans Claremont. Le Ministère actuel, dont ce journal est l'organe, est très hostile à la fusion et à tout ce qui de près ou de loin, sent la légitimité. Ce sont les Odilon Barrot de la Belgique. Adieu, Adieu. Ma fille doit arriver à Paris ce matin. Guillaume ira vous demander vos commissions. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Samedi 21 septembre 1850, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1850-09-21.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 01/09/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3518>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 21 septembre 1850

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2825
Mét. Nicolas-Jacques de Sept 1850

Vous avez une fois raison ; il vaut mieux pour un pays, avoir des Liverpool pour ministres que des Canning. Et le Liverpool est une vraie supériorité, car ils ont un meilleur jugement ; ils voient mieux les choses, comme elles sont en effet, et ils se conduisent selon l'intérêt du pays, non selon la fantaisie de leur esprit ou le besoin de leur vanité. C'est pourquoi l'instinct public le regarde, et non dit-on, comme de l'homme plus sésieux. Reste en même temps cet autre instinct qui n'accorde la honneur de l'admiration publique et historique qu'aux hommes en qui éclate quelque supériorité du premier ordre qui le met, par quelque grand côté de la nature humaine, tout à fait hors de pair. Les deux instincts sont également fondés, et également indéstructibles ; ils aboutissent à deux faits tout différents. Votre sentiment politique n'est donc point bourgeois du tout ; il n'y a rien de plus noble que le bon sens ; mais il n'exclut pas mon observation.

Quant à honorer plus ou moins le Liverpool ou le Canning, c'est une autre affaire. Question

6

8

Vestime individuelle, non plus d'intérêt public. Les
Liverpool, avec leur esprit moins haut et moins rare,
sont exempts de cet égoïsme vaniteux, qui est le sort
ordinaire de l'Anglais, ils sont infiniment plus
honorables. Mais cela décroît par degrés; j'ai
comme de Liverpool tous aussi égoïste, et tout aussi
vain que le Laming. La médiocrité ne met pas,
toujours à l'abri de la vanité, et la supériorité
peut s'élever jusqu'au dédain le plus modeste.

Puis, laissez-moi vous dire une autre chose que
je ne dirais pas à d'autres, de peur de passer pour
un mystique, ce que je ne suis guère. Je ne sais
pas du tout quels sont les desseins de Dieu sur
le genre humain, mais certainement il en a, car
il ne nous laisse jamais tranquilles. Notre bonne
et heureuse condition ici bas ne suffit point
à ce qu'il veut faire de nous ou pas nous. Il
ne permet pas que nous nous y établissons. Il
jette un levain caché, il frappe un coup imprévu,
pour nous tenir en fermentation continuelle.
Il faut que nous ~~amortissions~~, que nous nous
transformions. Quelquefois, nous nous précipitons
nous-mêmes, à la mer et à travers, et Dieu peut
notre foudre aveugler. Puis, nous voudrions nous
arrêter, vivre en repos, jouir de nos biens. Dieu
n'y consent pas. Pour son œuvre à lui, le jouet
même de Liverpool ne suffit pas; il place

à côté d'eux des esprits plus exigeants, plus remuants
qui veulent du nouveau, font du bruit, poussent et
entraînent les hommes. Vers quel but? Selon quel plan?
Dieu seul le sait. Mais je croi en Dieu; j'entrevois
quelque chose de ses desseins, et du rôle qu'il joue
les Liverpool et le Laming, les Villèle et les Châtea-
ubriand; et cela m'aide à me soumettre à ce que
j'ignore profondément.

Vous avez touché une corde sensible. Aussi vous
voyez comme elle résonne.

avec hauteur.

Je crains que vous ne puissiez vous dispenser de vous
r'abonner au National et à la Presse. Et on n'est
d'abonnement pour oublier de se rappeler de votre standard.
D'ordinaire est pourtant capable d'être piqué. Je m'attends
que votre comité l'ait emporté sur votre poltronnerie.

Les articles de l'Indépendance belge ne méritent
pas. Il y a et il y aura, à l'évidence, une lutte inévitable
entre qui se manifesteront pas de hésitations, des
contradictions, et de, interrompues. Du reste l'Indépendance
chaque belge peut fort bien faire de tels articles sans
clamer. Le ministère actuel, dans ce journal est
l'étranger, est bien hostile à la fusion et à tout ce qui
se fait en de loin, sans la légitimité. Ce sont les
Pétilon Barrot de la Belgique.

Adieu, Adieu. Ma fille doit arriver à Paris ce
matin. Guillaume ira vous demander vos conditions.

Adieu